

oh ! que ces disciples de la croix durent endurer de misères, de douleurs, de supplices ! quelle mort cruelle avant d'arriver à la mort de la croix ! Celui qui avait porté sa croix dans Jérusalem fut leur consolation. Ils surabondaient de joie dans leurs peines !

Il est vrai que la charité des fidèles qui se rencontrèrent sur leur passage ne laissa pas de leur procurer quelque soulagement ; parmi leurs gardes mêmes, il s'en trouva quelques-uns qui, touchés de compassion pour des hommes si vertueux, les assistèrent parfois dans leurs plus pressants besoins. Un bon chrétien, nommé Pierre Sukesico, envoyé par le P. Organtin, s'était mis à leur suite, chargé de provisions. Un autre fidèle, nommé François Fahelenté, fort affectionné aux Pères Franciscains, s'était joint à lui dans les mêmes intentions. Les satellites les laissèrent d'abord agir en pleine liberté ; mais, après un certain temps, ils se mirent en mauvaise humeur contre eux, et plusieurs fois ils les maltraitèrent ; enfin, ils leur demandèrent s'ils adoraient aussi le Dieu des chrétiens. Ceux-ci répondirent avec courage : " Oui, nous sommes chrétiens, et nous détestons les dieux qu'on adore dans le Japon. " L'officier fut tellement irrité de cette réponse, que, de sa propre autorité, il les joignit aux autres prisonniers, sans autre forme de procédure : ainsi, la charité leur mérita le palme du martyre. Les deux fervents chrétiens furent tout joyeux de partager les fatigues et les chaînes des prisonniers, tout en regrettant de ne plus pouvoir adoucir leurs peines (1). L'Empereur, auquel on fit le récit de cet événement, se contenta de dire : " Il faut avouer que les chrétiens ont du cœur, et qu'ils s'aiment vraiment les uns les autres. " *C'est à cette marque, avait dit le Sauveur, qu'on reconnaîtra, mes disciples.*

Les martyrs, et en particulier le P. Pierre-Baptiste, le P. Martin de l'Ascension et le P. Paul Miki, pleins de zèle et de courage, prêchaient la religion dans tous les lieux où ils passaient : il semblait que l'Esprit-Saint se fût emparé de leurs cœurs ! Ils firent dans les prisons où ils furent enfermés, et dans les villes et villages qu'ils traversèrent, un si grand nombre de conversions que les bonzes se plaignaient hautement de ce que l'Empereur, pour abolir le christianisme, prenait les moyens les plus propres à l'étendre : " Il ne faudrait pas beaucoup de voyages pareils, disaient-ils, pour ruiner la religion de

(1) Ils sont désignés parmi les CONDAMNÉS sous les numéros 22 et 23.